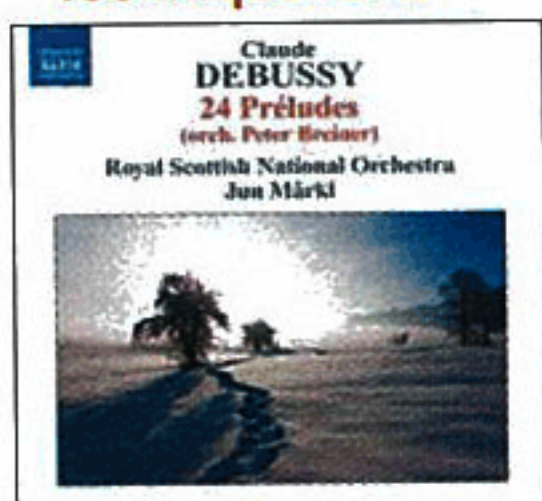


Ψ Ψ Ψ Ψ 12 Préludes (orchestrés par Peter Breiner).

Royal Scottish National Orchestra, Jun Märkl.

Naxos 8572584. Ø 2011. TT : 1 h 16'.

Technique : 3/5



Après avoir gravé à Lyon les *Préludes* de Debussy dans la réalisation orchestrale de Colin Matthews (« bonus » de l'intégrale en coffret, cf. n° 601), Jun Märkl

en dévoile une nouvelle orchestration, commandée à Peter Breiner. Le Britannique cultivait des alliages de timbres et des textures qui s'inspiraient d'abord de l'orchestre de Debussy (celui de *Pelléas* et de *Jeux*) ; son collègue slovaque n'a pas de scrupule à étoffer la palette instrumentale. Percussions (*Le Vent dans la plaine*) et contre-chants surgissent sans complexe, les couleurs s'affranchissent du modèle debussyste.

Le geste nerveux de Märkl, la richesse de timbre de la phalange écossaise qui nous éblouissait hier dans un florilège Debussy (cf. n° 605), font un tabac dans les *Préludes* les plus « imagés ». La *Sérénade interrompue*, d'un orientalisme très sensuel, gagne un relief inattendu (*Escalés d'Ibert* n'est pas si loin), *La Cathédrale engloutie* convoque des basses abyssales *alla Stokowski*, et *Feux d'artifice* fait exploser ses gerbes technicolor. Après le spectaculaire, l'espièglerie. *Minstrels*, avec ses woodstocks, woua-woua de cuivres et traits suraigus de violon, ou *General Lavine* avec ses percussions fantasques sont un régal. Breiner suggère un rapprochement avec les pochades d'un Satie, douteux peut-être, irrésistible c'est sûr !

La déception vient des pages plus mystérieuses (*Feuilles mortes*, *Des pas sur la neige*, *Canope*), ou de l'archirebattue *Fille aux cheveux de lin*, dont la poésie disparaît sous de généreux coups de pinceau – quelle différence ici avec l'art sensible de Matthews... *Les Fées sont d'exquises danseuses*, où s'invite un brin de fantaisie cartoonesque, inspire davantage Breiner, moins l'onirisme de *La Puerta del Vino* ou de *La Terrasse des audiences du clair de lune*, alourdis là encore par le coloriage. Reste une curiosité sympathique.

François Laurent